
Histoire du viol

à Monique Laederach, vingt ans après

Lou Lepori

«[...] refaire encore une fois cette chose, plus clairement,
plus exactement, plus violemment.»

Francis Bacon

dans cette histoire
le corps était
silence et viol
aucune langue ne sera
assez abstraite
pour le protéger
aucun jeu
aucun plateau
ni masque de tragédien
cachera la honte

*

dans sa famille creux mémoire
dieu n'était
qu'un treillis de racines
d'une noirceur qui fait mal
pourtant qui ancre

ce qui grouille dans ces eaux-là
fait mal à la pensée
soude la mort à la vie d'un nœud si fort
que tout s'abîme sombre

*

une fête étrange un carnaval
un clown grisé en guise de
promesse d'amour
puis plus rien dit-il
puis l'emprise
puissance du viol Caïn
œil pour œil et des cris saccadés
de pire en pire
dit-il ne sachant plus
comment cela se dit
miette de pauvre humanité
éclat de verre qui brise blesse
sur sa pauvre humanité

*

assez crie-t-il
inutile
les mot s'entassent
sortent des gonds
de pire en pire
ce n'est pas du mélodrame dit-il
ce n'est que cicatrice

(dans sa famille
on riait de cela
on riait aux éclats
bris de verre)

*

et soudain
comme une maladie
du fiel sur les paupières
minute de silence
abandon précipité
puis à nouveau
sans savoir s'il épelait des mots
ou des couches ou pire
sa peau

*

entre peau et mot
quelle différence
mais la clameur fait peur
puis se tait
un bref instant
juste ce qu'il faut pour perdre haleine
ajuster le col
le petit masque sur le visage

*

rien que des choses
ordinaires
mais le désordre le happe
plonge dans la gorge
vissé au fond de sa cervelle
pauvre chose rien du tout
rire d'éclats
martelant que l'absurde n'est pas
caché sous l'arrête du réel
mais bien là
suffit de peu

*

le corps s'est donné
dit-il
dans le viol
l'abattoir
l'ange est là
lutteur aux ailes de bruit
monte le blanc venin
de sa bouche de ses entrailles
sans que justice ne soit jamais faite
il se love dans ses mains
ses reins
s'abandonne dans les bras carnivores
ni paix
ni trêve
ni nuit

*

mon corps dit-il
cinq doigts d'une main
l'encoche du ventre à l'aine
rien de plus
par bribes
il me parle dit-il
peur que ce corps me lâche
qu'il crispe et crisse
ce mur sans seuil
puits d'amertume
dans le creux de l'épaule
et le jour ne se lève jamais
assez tôt

*

dire plus loin non
dit-il
y aller tout simplement
non pas trou noir
plongeon
même dangereux
pas de quoi crier

« mon petit bout de chou »
sa voix qui parle
voix à elle à Elles
voix de sœur de mère de miel
doux gamin
ne crains pas
ne crisse pas

« ne parle pas si fort
ne crie pas
personne n'a droit d'entendre
ce que tu dis
rien qui divise
qui te prenne à l'envers
même le petit noyau volubile et méchant »

*

dans la pluie d'une ville
sur les bords d'un canal comme une échine
légère
sous ses pas la solitude
de quoi a-t-il peur
la solitude
là n'est pas le problème
lui dit la voix féminine
qui l'accompagne
une voix si calme
le visage les yeux
les lacs de ce visage et ces yeux
dans ses yeux
dans la mémoire

moi aussi
«j'avais peur de mes doigts
comme s'ils étaient coupables»
dit-elle

*

remontent à la surface
des mots de l'Autre
ils étaient là dès le début
debout dans la clarté l'ignorance
les lentes galeries d'angoisse
se sont creusées
pour qu'il se love
là où ça faisait mal
puis peu
à peu
gouttes à l'envers
parole après parole
de craquement en fêlure
une valse de nouveaux mots
sans parole
une portée d'explosions infimes
jusqu'à la peau
fissure après fissure

puis vrombissement soudain
inespéré
un flot de rêche détestation
et alors le geste grave
dire cracher
suffit d'un mot dit-elle
d'un petit mot poli comme un galet
« le feu sous la langue » dit-elle
« premier cercle »
ingénu certes peut-être
tant pis dit-elle
enfin la vie redouble
d'intensité

*

et la maison de verre
dans un rêve lumineux
transparente à chaque étage
et la mer dehors
dans un bouillonnement d'étincelles
dorées
et non dit-elle
jamais plus le même
sillon dans l'envers du décor
la mer
la mer seulement

*

quant à la fatigue
elle est là
mais crachée rejetée comme un linceul
tout près du lit des nuits défaites
le visage qu'il a
oh qu'il est beau dit-elle
offert à ce soleil
quoiqu'aveugle
rendu à l'innocence
il dépose une caresse
juste là
juste aujourd'hui

*

et l'Autre qui avait engendré
autant de malheur n'est plus qu'un masque
dérisoire sous la lente
dispersion de ses gestes de viol
inutile dit-elle
de lui parler
de retenir un dernier souffle d'espoir
une déchirure
une réponse dans la nuit noire
quand enfin elle sera vide la nuit
vidée de la cendre entassée
matin viendra
le bleu du silence ce lendemain

*

presque obsédé maintenant
par cette maison de verre
par ce rêve de cristal
dehors la mer qui gronde
lui donne une telle puissance
réveille-toi dit-elle
et la plaine s'emplit de rumeurs
dans l'aube qui caresse enfin
le creux de son être

et ils sont deux

Les citations entre guillemets sont tirées
de Monique Laederach, *Si vivre est tel*,
Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998.